



# ***Une vie d'écart***

***Annexe - Analyse sociologique***

***Léa Saint-Jeveint***



# **Sommaire**

## **p. 5    Retranscription des entretiens sociologiques**

*p. 7        Marie-Jeanne Wendling*

*p. 13      Claudine Neurohr*

*p. 17      Manon Bourgeois*

## **p. 23    Analyse transversale**





***Retranscription des  
entretiens sociologiques***



# Marie-Jeanne Wendling

J'ai 87 ans. Je suis née en 1934.

J'ai commencé comme vendeuse de maroquinerie, mais après, j'étais à la préfecture.

## **Depuis combien de temps êtes-vous ici ?**

À la fin du mois, ça fera trois mois. Je suis rentrée début septembre (2021).

## **Comment allez-vous depuis que vous êtes ici ? Physiquement et moralement ?**

Physiquement ? Pas mieux. Mais c'est pas ici, c'est moi, mon état qui ne s'améliore pas. Je suis rentrée ici parce que j'ai fait cinq chutes à la maison. Mais une était catastrophique, et les quatre autres, je ne pouvais plus bouger. Et alors à la cinquième, le médecin de la clinique et le médecin de l'hôpital civil ne veulent plus signer pour la responsabilité parce que je suis seule. Donc je n'avais pas le choix et je n'étais même pas encore inscrite, je n'y pensais pas du tout. Bon, je me servais déjà du déambulateur à la maison, mais je ne me rendais pas compte que j'en avais besoin à ce point là. Alors je n'avais pas le choix, c'était très court, il fallait que je sois placée et comme je n'étais pas inscrite, c'est mon fils qui a tout organisé et qui gère tout ce qu'il me faut.

Moralement, ça baisse un peu. Parce que je ne suis pas chez moi. Chez moi, vous savez, j'étais quand même seuls un certain temps, j'ai été vingt ans veuve, mon mari est décédé assez tôt, et je me gérais à ma façon, comme j'avais envie. J'avais des amis, mais au fur et à mesure, l'une après l'autre, elles sont décédées. Sur cinq, avec moi six, il ne reste plus que moi. Alors ça devenait de plus en plus difficile, parce qu'on ne se voyait plus. Donc je me gérais moi-même vous savez. Quand j'avais envie de sortir, je sortais. Mais je peux aussi ici, si je voulais. Mais même si je voulais, je ne peux plus. Avec une chaise roulante, je ne me débrouille pas.

### **Est-ce que vous vous seriez imaginé vivre ici un jour ?**

J'ai toujours dit que je ne viendrai jamais en maison de retraite. À force de voir des reportages, et d'entendre les gens, j'en avais peur. Ah, j'ai dit non, pourvu que non ! Et bien le malheur m'a eu. Mais le malheur, heureusement, est de l'autre côté, car qu'est ce que je ferai ? Je continuerai à vivre, mais dans quel état ? Ici, il y a les soins, je ne suis pas seule s'il m'arrive quelque chose.

### **Quand vous étiez jeune, que pensiez-vous des personnes âgées ?**

Je ne pensais pas, je n'avais pas de grand-mère, des deux côtés, ni de grand-père. Et du côté de mon mari non plus. On a perdu nos parents tous très tôt. Vous savez, à l'époque, les personnes n'étaient pas soignées comme aujourd'hui, on ne s'occupait pas d'eux. Ils mourraient beaucoup plus jeunes. Je ne me rendais pas du tout compte de ce que ça représentait d'être vieux.

### **Quel avis avez-vous sur les jeunes d'aujourd'hui ?**

Je les plains. Parce que la situation n'est pas rose. Déjà, financièrement, ils n'ont rien, et puis il n'y a plus d'ambiances comme il y en avait il y a dix ans. Je les plains. Et comme dit, à l'époque, quand vous n'aviez pas d'études ou l'école, ou de certificat d'études, on avait pas mal de fabriques à la Meinau. Il y a le chocolat, il y avait les faïence-ries... Il y avait tout ça. Mais aujourd'hui, il n'y a plus ça.

### **Connaissez-vous du monde à la résidence ? Des amis ?**

Non. Je connaissais deux personnes que j'avais d'ailleurs visitées, mais ils sont décédés. Alors je n'avais plus l'occasion non plus, et puis ici, vous avez des difficultés à s'adapter. Voyez, quand je suis descendue chez Madame Laure, en bas, ça ne discute pas beaucoup.

La première fois que je suis descendue, on m'a dit « Yo, Madame Wendling, mais descendez pour manger ». Et bien, j'étais assise à une table et il y avait une dame en face qui me disait « oh à cause de vous, je suis obligée de venir ici, et je suis obligée de quitter mes amis ». J'ai dit « Oh pardon Madame, mais ce n'est pas moi ! Moi, je n'y peux rien ». Bon, elle n'était pas enchantée. Après on n'était que nous deux, elle me répondait à peine. Et le personnel qui était dans le réfectoire me disait « pour vous, on a dû mettre une table ». J'ai dit « Pardon Madame ? Je n'ai rien demandé ! Vous auriez dû me dire qu'il n'y avait pas de place ! ». Elle me regarde et elle me demande « Mais vous revenez ? », j'ai dit « Non, ça ne me convient pas ». Alors je suis restée ici, isolée, seule, je regarde la télé ou j'écoute la musique. Ça me donnait l'impression que je gênais oui. Je ne m'attendais pas à ça non.

Vous voyez bien, je ne peux pas sortir seule, dans le couloir. Je n'ai pas le droit, on me dit « Madame Wendling, ne marchez pas seule, n'allez pas seule... ». Et je le sens moi-même que je ne peux pas, je ne le sens pas. Je ne suis pas capable. Pour être par terre de nouveau, et être hospitalisée ? Si je me lève et que je me sens capable, je le fais, sinon je reste assis.

### **Est-ce qu'il y a des gens qui viennent vous rendre visite ici ?**

Ici ? Non pas du tout. Non, à part les bénévoles qui me cherchent pour une animation, quelque chose. Mais bon, je ne peux pas faire grand-chose non plus. Mais bon, vous avez bien vu, à part avec vous, on ne discute pas trop. Ça se regarde, mais ça ne discute pas. Il n'y a rien à faire.

Lundi dernier, à quatre heures moins vingt, ça toque et il y a deux ambulanciers qui viennent me chercher. J'ai dit « Pardon ? ». Je n'étais pas du tout au courant, mais alors absolument pas ! Alors on téléphone à l'infirmière, j'ai dit « Mais je dois aller où ? », « et bien à Haute-Pierre », « Pourquoi ? », « Il y a une radio à faire ».

Je lui ai dit « mais pardon, je suis à la maison de retraite, la moindre des choses, c'est de me dire le matin que l'après-midi, on me cherche ». Je lui ai dit « Écoutez, j'ai un jour pour ma fille, j'aimerais bien être là quand elle vient. Parce que j'ai encore à lui demander quelque chose », « mais on lui dira ! », j'ai dit « Non, je n'ai pas besoin, si je veux la voir, c'est que je veux la voir, je n'y vais pas ». Mais quand même, j'ai dit non et je n'y suis pas allé. Dix minutes après, ma fille était là. Si j'avais su, j'aurais téléphoné, je leur aurais dit « je regrette, mais je ne serai peut-être pas là, ça ne sert à rien de vous déplacer ».

### **Votre fille, elle vient souvent ?**

Non, une fois par semaine, le lundi, quand les magasins sont fermés. Mes deux autres fils viennent en principe le jeudi, non, le vendredi ou le samedi. Mais pas le dimanche, je comprends. Je ne veux pas les priver de leur vie de famille. Je leur dis même quelques fois, un petit coup de fil, alors ils me passent un petit coup de fil et ça me rassure déjà. Chacun de mes enfants vient me voir une fois par semaine à peu près.

### **Quand ils viennent, que faites-vous ensemble ?**

Et bien, on discute, et ils m'apportent des choses. Quand ma fille vient, je lui fais faire trier l'armoire et chercher des choses qui ne remontent plus de la lingerie. Quand il faisait encore un peu beau, au mois de septembre, elle m'emmenait en bas pour faire un tour rendre l'air. Vous savez, elles passent vite les deux petites heures, quand elle arrive vers les quatre heures, elle a ses courses aussi à faire et à six heures, il faut repartir. Donc elle ne reste pas très longtemps.

### **Vous avez des contacts avec des jeunes (moins de vingt ans) ?**

Non pas du tout, non. Pas pour l'instant. Il y a mon petit-fils et ma petite fille qui sont venus une fois. J'ai six petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants. Là, il y en a d'ailleurs trois (elle me montre un cadre posé sur une commode où l'on voit trois enfants). Mais je ne les vois pas souvent. Depuis que je suis ici, la petite demande « Mais où elle est mémé, où elle est ? ». Mais vous savez, en ce moment avec le covid et tout ce qui suit, on n'ose pas tellement se voir.

### **Est-ce que vous aimez le contact avec les enfants ?**

Oh, j'adorais, qu'est ce que j'adorais mes petits-enfants ! Et ça me manque, oui, beaucoup. J'avais de très bonnes copines qui ne sont plus là non plus. Et puis j'avais deux autres amies, pas des copines, mais des amies, que je voyais de temps en temps, mais je ne les vois plus non plus. Et comme ils ont rangé l'appartement, je ne sais pas où ils ont mis les numéros de téléphone. Et ma fille m'a passé le bonjour d'une personne que je connais, mais elle ne sait même pas où est l'établissement. Vous savez, on est tous dans un certain âge. Quand vous dépassez les quatre-vingts ans, on n'a pas idée, je vois la différence d'une année à l'autre. C'est horrible. L'année dernière, je bougeais encore, jusqu'au mois de juin, juillet, et après, j'ai fait ces chutes.

### **Comment se déroulent vos journées, que faites-vous ?**

Déjà, le matin, j'attends, je me lève, je regarde la nature. J'ai un beau paysage depuis ma fenêtre, surtout quand il y a du soleil. Parce qu'avant, en bas, j'avais une chambre sans soleil. Et au rez-de-chaussée, c'est plus sombre. Je suis assise, disons jusqu'à neuf heures, et on vient me faire la toilette. Alors après, je m'assois dans mon fauteuil et je lis mes magazines, Femme d'aujourd'hui, Avantages, le journal. Et ma fille me les ramène d'une semaine à l'autre. Je lis, et puis à onze heures, il y a ma petite émission qui commence et après, il y a les informations, puis le repas. Je ne descends plus, je le prends ici dans ma chambre. Après, quand ils passent pour amener le café, vers deux heures moins le quart, deux heures, je me couche pour changer de position, et je regarde la télé, jusqu'à trois heures, pas plus. Après, j'éteins et j'écoute la musique. Pour le moment, j'ai en allemand, mais en principe, j'ai Nostalgie. Mais je ne le trouve pas, haha ! J'écoute la radio donc jusqu'à quatre heures et demie, cinq heures. Si je peux, et qu'ils me mettent les pantoufles, je les mets doucement et je glisse, je prends le déambulateur et je vais au fauteuil. À six heures, on vous amène le repas.

### **Est-ce que vous participez à certaines animations ?**

Oui ! Je suis déjà partie avec Madame Laure pour aller manger des crêpes, on est allé dans un McDonald's, et là, je suis descendue la semaine dernière, je crois, pour « Le mot le plus long », et j'étais là pour les couronnes de Noël.

### **Le personnel, vous les connaissez bien ?**

Entre les deux... Je connais maintenant Madame Laure, en bas, qui est très très gentille. Les bénévoles qui viennent, très gentils aussi, pour ma part, parce qu'on discute. Et ça, ils l'ont vu les gens, il n'y a personne qui parle. Mais j'ai cette chance que quand il se passe quelque chose, on vient me chercher. Si je veux venir, je viens, sinon je ne viens pas. Parce que des fois, je ne peux pas, j'ai kiné, le mardi matin et le jeudi après-midi.

**Depuis que vous êtes à la résidence, est-ce que vous vous sentez isolée du reste des gens ?**

Oui, complètement. Je l'étais moins quand j'étais chez moi. Je sortais. Il fallait faire les courses, et quelques fois l'après-midi, je vadrouillais un petit peu. Et je mangeais ce que j'avais envie. Bon, j'avais deux fois par semaine une petite femme qui me faisait à manger, mais bon...

Là, je suis souvent dans ma chambre, je me sens seule, oui. Mais ça ne me fait rien. J'ai grandi seule, je suis un peu solitaire.

**Pensez-vous que le fait de discuter, voir du monde, vous aide à aller mieux ?**

Je veux dire pas avec trop de monde, vous savez, parce qu'après ça fatigue. Mais un petit peu de temps en temps. Je suis aussi bien ici couchée. Je m'isole un petit peu. Ici, c'est le calme absolu et ça me convient.



## **Claudine Neurohr**

Je viens d'avoir 60 ans et je me suis arrêté de travailler mi-septembre et depuis le mois de février, suite à un reportage que j'avais vu sur YouTube, je savais que je voulais faire ça. Donc je les ai contactés, relancé, re-relancé, mais bon avec ce qu'il s'est passé avec le virus, les choses avaient été figées. Donc je viens de terminer mon parcours découverte, et je suis ravie d'être bénévole !

Avec mon mari, on avait une entreprise dans l'équipement professionnel et dans ce qui est sécurité. J'étais la gérante de cette entreprise.

### **Pour quelles raisons êtes-vous bénévole ?**

Je faisais partie du Conseil municipal de la mairie de Lingolsheim, et moi, tout ce qui m'intéressait, c'était les personnes âgées. Donc, là, déjà, j'étais dans la commission pour les personnes âgées et je savais que quand je prendrais ma retraite, je ferais quelque chose avec les personnes âgées. Pour moi, c'était une évidence. Parce que, déjà par rapport à la famille, on a tous nos grands-parents, et les personnes âgées, je leur ai toujours trouvé quelque chose d'extrêmement attachant.

En tant que bénévole, je suis aussi une demi-journée à l'hôpital de HautePierre, quand j'ai vu ce reportage, auprès des enfants, je me suis dit "c'est exactement ce que je veux faire". Ce sont les deux extrêmes de la vie qui m'attirent : les petits enfants et les personnes âgées. Je ne peux pas te l'expliquer, c'est dans mes tripes. Je revendiquais d'avoir du temps pour moi à la retraite, mais ça n'allait pas sans donner du temps pour les autres.

### **Quels sont les lieux où vous intervenez avec les Blouses Roses ?**

J'interviens à l'EHPAD et à l'Hôpital de HautePierre, auprès des nourrissons.

### **Quelles relations entretenez-vous avec les résidents ?**

C'est encore tout frais pour moi. Mais j'ai découvert récemment que nous ne sommes pas les seules bénévoles à venir à l'EHPAD, il y en a qui ne sont pas des Blouses roses. Mais que l'on soit Blouses Roses ou autres, c'est la même envie qui nous porte. C'est de donner du temps, de l'amitié, ou même de l'amour, à des personnes âgées dépendantes. On vient aider les gens, on est leurs mains, on est leurs yeux, on est surtout ces sourires et cette bienveillance par rapport à eux. Ce qu'on a pas encore eu le temps de voir, c'est aussi pour faire des passages dans les chambres. Nous, on les voit en passant, mais ce que j'aimerais bien aussi, c'est de faire « Toc Toc, je suis Claudine des Blouses Roses, est-ce que vous voulez que je reste un petit instant avec vous ? Est-ce que vous avez envie de parler ? Est-ce que je peux vous être utile ? ». Voilà, pour les personnes qui ne peuvent plus se déplacer pour les activités, c'est d'aller passer un petit moment avec eux. J'ai déjà eu des résidents qui me disaient que leurs proches étaient loin et qui ne les voyaient pas beaucoup. Ils ont besoin, tout simplement, qu'on s'intéresse à eux, ils ont besoin de parler. Ou tout simplement pas envie, et dans ce cas, il faut les laisser tranquilles, et leur dire qu'on reviendra une prochaine fois. Il ne faut pas les forcer à faire quelque chose qu'ils n'ont pas envie. Mais ça, on le sent. Des fois, ils ont envie de rester dans leur bulle, et ils n'ont pas envie de participer. Je crois qu'ils ne faut pas les forcer, il faut les laisser. Il faut les respecter en fait, respecter leur choix.

### **Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous êtes venu à l'EHPAD ?**

Je me suis tout de suite sentie bien. Je savais que ça allait bien se passer. La première fois, en plus, j'ai eu beaucoup de chance, ma première expérience, c'était la sortie crêpe. Donc Laure a pris son petit mini-bus et on en a pris quelques personnes en fauteuil roulant. C'était très sympathique.

### **Remarquez-vous une différence quand les résidents ont de la visite ou quand ils n'en ont pas ?**

Oui, bien sûr ! Que ce soit à la maison de retraite au Bois Fleuri à la Robertsau, où j'ai fait mon parcours découverte, ou à l'EHPAD d'Illkirch, il y a eu des dames qui m'ont dit « qu'est-ce que c'est bien ! Qu'est-ce que vous êtes gentille ! Qu'est-ce que c'est bien les gens qui font ce que vous faites ! ».

Oui, on voit vraiment qu'elles sont pleines de reconnaissance. On n'a pas l'impression de faire un truc extraordinaire, mais on leur accorde du temps et de temps en temps, une petite tape sur l'épaule. Ils ont besoin aussi d'un peu de contact physique. Surtout avec le covid, on a dû faire attention avec les gestes barrières, mais on sent qu'ils ont besoin de ça.

### **Pensez-vous que les EHPAD isolent les personnes âgées, du reste de la population ?**

Non, non. Mais quand ils ont besoin d'aller en maison de retraite, c'est qu'ils ont besoin d'y aller à cause d'une perte d'autonomie, parce qu'à la maison, ils sont déjà tombés, parce qu'ils ne sont pas capables de rester tout seul. À un moment donné, on voit bien que leur état se dégrade, et ils sont obligés de se retrouver dans un établissement spécialisé. Je ne suis absolument pas contre, au contraire, il faut bien veiller sur eux.

Moi, plus tard, je suis déjà d'accord pour aller en établissement. Je ne peux pas aller chez mes enfants, ça ne me viendrait même pas à l'idée. Une maison de retraite, je trouve que c'est bien. Alors il y en a beaucoup qui n'y vont pas de leur plein gré, c'est sûr, mais il n'y a pas le choix.

### **Quand vous étiez petite, quel avis aviez-vous sur les personnes âgées ?**

Alors ça, ça dépend des histoires de vie de chacun, mais moi, je n'ai quasiment pas connu mes grands-parents maternels. Mais ma grand-mère paternelle, c'était pour moi, une deuxième maman. On était très fusionnelles. Pour moi, mes grands-parents étaient des personnes importantes à mes yeux.

### **Comment vous sentez-vous vis-à-vis de la vieillesse ?**

Vieillir, ça fait partie de la vie. Alors pour moi, ça ne me fait pas peur, et je n'ai pas peur de mourir. J'espère que le bon Dieu me laissera encore plein de temps ! J'ai envie de profiter de la vie, de voir grandir mes petites filles. On a tous envie d'aller jusqu'à 90 ans, et d'être « pas trop mal », ne pas souffrir en tout cas. Quand j'ai eu l'âge de la ménopause, ça ne m'a rien fait, quand j'ai appris que j'allais être grand-mère, j'ai sauté de joie. J'ai des amies qui disent « oh non mais moi, je suis trop jeune pour être grand-mère ! ».

Je faisais, il y a encore cinq, six ans en arrière, des mèches pour avoir les cheveux un peu blonds. Mais maintenant, je suis fière d'avoir mes cheveux gris ! Je suis contente d'avoir des jolies petites rides ! Je suis contente, car je me dis qu'il y en a qui n'ont pas cette chance, car ils ne sont plus parmi nous...

### **Que craignez-vous le plus en vieillissant ?**

La séparation avec mon mari, quand le jour viendra. S'il part avant moi, en ayant eu un compagnon de vie pendant si longtemps, revenir à la solitude sera difficile.

### **Que souhaitez-vous le plus en vieillissant ?**

De profiter avec mon mari quand il aura un peu plus le temps, de faire des voyages tant qu'on a la santé, de faire notre petite vie tous les deux.



# *Manon Bourgeois*

Je suis Manon, j'ai 21 ans, et je suis infirmière diplômée d'État depuis six mois. Je travaille en réanimation, mais j'ai déjà travaillé dans certains EHPAD. J'ai travaillé à Nantua (01) à la Résidence des Lacs, en tant qu'aide-soignante, de mars 2018 jusqu'en janvier 2022. J'y travaillais les week-ends et les vacances. J'ai aussi fait trois stages en EHPAD dans le cadre de mes études : un en Alzheimer spécialisé, et deux autres en service d'EHPAD d'unité longue durée, dans deux hôpitaux privés de Lyon.

La première expérience en EHPAD, c'était dans le cadre de mon tout premier stage en automne 2018. Je venais de rentrer dans le milieu, je ne connaissais pas du tout ce que c'était. C'était en unité longue durée, c'est l'EHPAD un peu « lambda ».

## **Qu'avez-vous pensé la première fois que vous êtes venue en EHPAD ?**

En soi, je pense qu'on a tous une image de ce qu'est l'EHPAD, en allant voir nos grands-parents, des personnes âgées qu'on connaît... Mais d'y aller, cette fois-ci, avec la vision médicale, ce n'était pas pareil. On voit beaucoup plus de choses, on voit les choses « cachées », qu'en tant que visiteurs, on ne peut pas voir. C'est impressionnant, j'en garde un souvenir qui m'a impressionné.

## **Impressionné en bien ou en mal ?**

Impressionnant dans le sens où je découvre plein de choses et je me rends compte que quand on est visiteurs, on ne voit presque rien. Mais on (les aides soignantes) s'occupe beaucoup de la personne âgée. Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de choses bien qu'on ne voyait pas en tant que visiteur. Tout le temps qu'on passe à la toilette avec eux, par exemple : quand on est en visite, on ne voit pas les soignants venir vers eux, alors qu'on va la coiffer, lui brosser les dents, la parfumer, la maquiller, la préparer... Et ça, on ne le voit pas, mais ce sont plein de gestes qu'on peut faire avec la personne, dès qu'elle se réveille, jusqu'à ce qu'elle se couche.

### **Comment se déroulaient vos journées à l'EHPAD ?**

Le matin, on arrive, on prend les transmissions de comment ils ont dormi ? Comment ils ont mangé ? Est-ce qu'il y a des problèmes particuliers à voir ? Est-ce qu'ils ont des rendez-vous ?

Ensuite, on va les réveiller dans leur chambre. En EHPAD, il faut connaître leurs habitudes. Certains vont vouloir se réveiller très tôt, et qui vont directement vouloir la toilette, donc ceux-là, on les fait en premier. D'autres aiment bien dormir, depuis toujours, donc on les laisse un peu plus dormir ou on va d'abord leur amener le petit-déjeuner au lit, et après, on leur fait la toilette. En fait, il faut s'organiser en fonction des habitudes de chacun. Généralement, au petit-déjeuner, on fait la prise de médicament en même temps, les constantes et tout ça... Toute la matinée, on fait des toilettes, on les met dans leurs fauteuils, on les installe. Le midi, on les aide à manger pour ceux qui en ont besoin, ou sinon on sert les repas. L'après-midi, il y a besoin de faire des changes, car certains sont incontinents. Après, il y a les activités, les visites, les collations à 16 heures. À partir de 17 heures, on commence à faire des couchers, parce qu'il y a des personnes qui ne peuvent plus être en fauteuil. On les met en pyjama, on leur sert le repas et on fait les traitements en même temps. Et enfin, on les aide à se coucher. Il y en a beaucoup qui ont des rituels avant de se coucher, ça les rassure. La nuit, ça fait très peur en EHPAD. Ils ont besoin d'avoir leur télécommande-là, les lunettes ici, la sonnette à côté... C'est vraiment là que je me suis rendu compte qu'il y a avait des rituels auxquels ils tiennent, et quand tout est bon, tu peux partir.

### **Qu'est-ce qu'il leur fait peur dans la nuit ?**

La mort. C'est horrible à dire, mais la nuit pour eux, ça rime avec le fait qu'ils sont seuls. Beaucoup sont là parce que la nuit, ils sont tombés ou quoi que ce soit. La nuit, ils sont seuls, il n'y a pas de visites. Tu es face à toi-même, et ça fait peur à beaucoup de personnes. Le fait de plus rien voir aussi...

### **Quelles relations aviez-vous avec les résidents ?**

On ne peut pas s'arrêter à l'acte médical en quelque sorte. Surtout quand on est dans une toilette intime, ça serait « barbare » et « usine » de faire ça. Mais après ça dépend des patients. Il y en a qui ne vont pas vouloir que tu intègres leur vie. Mais en EHPAD, ils savent qu'on est là pour eux, et qu'on est tout le temps avec eux. Donc on s'attache, on est obligé d'avoir une relation de confiance avec eux, on connaît leurs habitudes, leurs goûts...

Je me souviens que mon premier stage a été super dur, parce que je me suis vite attachée à des personnes que je n'ai plus jamais revue. J'ai mis longtemps à m'en remettre.

Les personnes âgées ont une facilité à nous toucher qui est incroyable. Très souvent, quand tu leur dis ton âge, elles te répondent que tu pourrais être sa petite-fille. Cette phrase, je l'ai beaucoup entendue. Dès qu'on montre de l'attention envers elles, les personnes âgées vont être ravies. Ils n'ont besoin que de ça en EHPAD.

### **Qu'est-ce qu'il fait qu'ils sont touchants ?**

Il y a un peu de tout. En fait, je crois que ça dépend des patients. Certains vont être touchants juste parce qu'ils ont une histoire, ou juste que c'est la personne âgée en elle-même qui est fragile, et tu veux en prendre soin.

### **Comment avez-vous appris les habitudes de chacun ?**

C'est différent pour chaque personne, mais je me souviendrai toujours d'une personne. Le premier soir, je suis arrivée dans sa chambre et elle m'a directement dit « écoute, si tu veux que ça se passe bien, tu vas faire ça, ça, ça, ça... » et elle m'a expliqué tout son rituel donc j'étais obligée de le retenir parce que le lendemain j'étais obligée de refaire la même chose ! Et ils apprécient quand tu n'as pas oublié quelque chose qu'ils aiment bien. En soi, il n'y a pas de listing qui dit que telle personne se lève à telle heure. C'est eux qui te le disent ou te le ressens. Et donc c'est comme ça qu'on est automatiquement plus proche des résidents, tu connais toutes leurs petites envies.

### **Est-ce que l'EHPAD isole les personnes âgées du reste de la population ?**

Oui et non. Oui, ça les isole, car ils sont dans un institut, ils sont loin de leur famille. C'est vrai que les visites c'est pas tous les jours, pas la nuit... Alors que quand tu es chez toi, ils peuvent recevoir de la famille, avoir un petit-fils qui dort à la maison. Certains peuvent habiter à côté de leur famille. Donc oui, ça les isole un peu, mais d'un autre côté non, car il y a énormément de personnes âgées qui sont seules chez elles. À la limite, elles voient un soignant ou une aide ménagère, mais le reste du temps, elles sont toutes seules. En EHPAD, il y a des animations, les soignants sont là 24 heures sur 24, il y a du monde dans les couloirs... En soi ils sont physiquement isolés, de leurs proches, de leur vie d'avant... mais ils ne le sont pas socialement, vu qu'il y a du monde dans l'EHPAD.

### **Avez-vous déjà entendu des gens dire qu'ils n'iront jamais en EHPAD ?**

Je n'en ai pas trop eu. Je pense que les personnes qui ne voulaient pas venir à l'EHPAD, elles viennent, mais il est déjà un peu trop tard. C'est-à-dire qu'elles ne parlent plus, elles sont grabataires en quelque sorte. Toutes les personnes qui ont encore leur conscience veulent aller en EHPAD, ou du moins l'acceptent. Même s'ils n'étaient pas trop d'accord pour aller en EHPAD, ils savent que c'est la meilleure option pour eux. Les familles ne forcent pas à aller en maison de retraite, car ça leur fait trop de mal. Ils ont l'impression de trahir et que leur mère ou père ne va plus leur faire confiance.

### **Avez-vous remarqué des changements entre quand les résidents ont de la visite et quand ils n'en ont plus ?**

J'ai travaillé à l'EHPAD pendant la crise sanitaire, et oui, je l'ai remarqué surtout chez les personnes conscientes. Je me souviens d'une mamie qui avait la visite de ses proches tous les jours, et qui ne les voyait plus que par Skype. Elle était hyper triste, elle n'avait plus envie de manger. Les seuls moments où elle allait mieux, c'était quand on sortait dehors pour se promener.

Dans le milieu médical, on appelle ça un syndrome de glissement. Il y en a eu beaucoup avec le Covid. Les personnes se laissent aller en fait. Elles ne veulent plus manger, aller au fauteuil, qui ne font plus d'efforts, qui ne veulent plus se doucher. Il y a eu énormément de personnes qui se laissaient aller parce qu'elles ne voyaient plus leur famille, elles se sentaient abandonnées. Quand j'étais encore à Nantua on n'a pas eu de décès Covid, mais on a eu beaucoup de décès de syndrome de glissement. C'est la maladie qui prend le dessus.

### **Quelles relations aviez-vous avec les personnes âgées ?**

Alors bizarrement elles m'ont toujours bien aimé. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours eu un lien assez cool avec elles. En fait, j'ai beaucoup d'empathie, dans le bien et dans le mal, mais du coup, je pense que ça se ressent aussi et que les personnes âgées peuvent le lire sur les visages, dans les yeux. Il y a beaucoup de choses qui passent à travers ces expressions non-verbales. Et j'ai toujours eu ce lien un peu privilégié avec eux, de les comprendre, ou je ne sais pas... Mais en soi, j'ai toujours eu un bon relationnel avec les personnes âgées.

### **Quelle image, avis avez-vous sur les personnes âgées ?**

Je pensais que les personnes âgées étaient remplies d'histoire. Pour moi, les personnes âgées ça te raconte tellement de choses sur leur passé, leur histoire, qui est super intéressant. Elles vont te raconter de ces choses, des fois où ça n'existe même plus. Je trouve qu'elles ont une histoire à transmettre qui est hyper, hyper intéressante. Et ça, c'était avant que je travaille à l'EHPAD. Maintenant, je me suis rendu compte qu'il y en avait qui avaient une histoire incroyable à raconter, et d'autres qui étaient juste devenus aigris avec le temps. Le stéréotype de base, « la personne âgée, c'est jamais content, ça râle tout le temps ». Mais c'est minime, ce sont des cas exceptionnels.

### **Que faites-vous avec les personnes âgées que vous voyez aujourd'hui, ou avant ?**

Avant le Covid, je rencontrais pas mal de personnes âgées de ma famille. On se voyait pour les repas de famille. On regardait des photos, on jouait aux cartes, elles nous préparaient un repas et on le mangeait tous ensemble. Maintenant avec le Covid, je ne vois plus tellement de personnes âgées de ma famille, par peur de leur transmettre quoique ce soit. Donc les personnes âgées que je vois aujourd'hui, c'est surtout des personnes hospitalisées. Donc je leur donne leurs médicaments,

on parle un peu de temps en temps et voilà. Mais je n'ai pas le temps de faire plus avec elles malheureusement, pas ce qu'on voudrait.

### **Comment vous sentez-vous vis-à-vis de la vieillesse ?**

Il y a des belles vieillesse, et il y en a des moins belles. En fait pour moi la vieillesse, c'est quelque chose de la vie qui est normal et on va tous y passer. Je pense que c'est un moment de la vie où on est plus sage, où on se rend compte des choses. On a plus d'expérience, on a une réflexion sur les choses. Ce n'est pas que ça m'inspire, mais disons que c'est dans le cycle de la vie et c'est bien pour avoir cette mentalité-là.

### **Que craignez-vous le plus en vieillissant ?**

Perdre la mémoire. Ce n'est même pas au niveau de la motricité, de perdre l'usage de ses membres, parce qu'en soit on sait tous que ça va arriver, les maux de dos, les douleurs aux genoux. Mais plus le fait de perdre sa conscience. Je vois que les personnes les plus tristes sont celles qui ne se rendent plus compte des choses. Quand la famille vient les voir, la personne âgée voit que les personnes en face d'elle sont tristes parce qu'elle ne les reconnaît pas. Elles sont perdues, elles ne savent plus quel jour on est, quelle heure il est. C'est pour ça, pour moi, c'est vraiment d'avoir une mémoire et d'être consciente jusqu'au bout.

### **Que souhaitez-vous le plus en vieillissant ?**

Très bonne question *\*rire\**. Sincèrement, je ne sais pas trop. Peut-être garder la famille proche et avoir un entourage assez présent, et ne pas se sentir seule abandonnée au fond d'un lit.

### **Considérez-vous l'option d'aller en EHPAD un jour ?**

En bien, il y a beaucoup de soignants qui ne veulent pas car ils savent comment ça se passe, ils savent que les résidents sont assez seuls, à cause de la charge de travail. Mais d'un côté, je pense que j'aimerais aller en EHPAD quand je serai encore consciente, pour choisir et pour pouvoir communiquer avec les soignants sur ce que j'aime faire, et ce que je ne veux pas. Parce que quand une personne est grabataire et ne parle pas, c'est le soignant qui choisit tous tes soins, ce que tu vas manger. Si je dois aller en EHPAD, c'est quand je serai à peu près bien, pour que les soignants me connaissent et puissent m'accompagner comme je veux et pas comme elles veulent.





***Analyse transversale***





Dans le cadre de ma recherche sur la contribution des liens intergénérationnels pour réduire le sentiment d'isolement des personnes âgées en EHPAD, plusieurs entretiens sociologiques ont été réalisés. Ces trois personnes ont un rôle, une posture différente, et elles m'ont permis d'avoir des points de vue variés afin de mieux comprendre comment on vit et on travaille dans un EHPAD, de saisir quel regard est porté sur ce type d'établissement, mais aussi sur la vieillesse en général, et enfin de savoir comment la vie sociale évolue lors de l'entrée en EHPAD, notamment pour les relations intergénérationnelles.

Les entretiens ont été réalisés dans des contextes différents. Lors d'une immersion en EHPAD, Mme Wendling a été interrogée dans sa chambre. À ce moment-là, elle était résidente depuis seulement trois mois. Il était donc intéressant de voir comment son entrée dans l'établissement avait modifié son quotidien et donc sa vie sociale. Pendant cette immersion, plusieurs bénévoles sont venus rendre visite aux résidents. Mme Neurohr en faisait partie et son point de vue de bénévole a permis d'apporter un regard semi-professionnel pour cette analyse. En effet, elle n'est pas la proche d'un résident de l'établissement et n'a donc pas de lien personnel avec eux, même si son activité de bénévole est une réelle vocation pour elle. Enfin, Mme Bourgeois a été infirmière stagiaire, considérée comme aide-soignante dans un EHPAD différent de celui de Mme Wendling et Mme Neurohr. Elle me permet d'avoir un regard neutre sur les EHPAD, car il n'est pas influencé par le contexte de l'établissement (partenariat avec d'autres structures extérieures, organisation du personnel), ni par la retenue de raconter certains détails délicats, car elle ne travaille plus dans ce type d'établissement.

Ces trois entretiens ont été réalisés avec des personnes qui ont des postures différentes, ce qui permet de construire l'analyse de façon plus neutre et objective, avec les points de vue du résident, du personnel soignant et du bénévole.

## Le rapport à la vieillesse

Il est d'abord important de commencer par l'analyse du rapport de chacun à la vieillesse. Cela permet de mieux comprendre la vision que chacun peut avoir sur cette notion de vieillesse, que ce soit sa propre vieillesse ou celle des autres.

Chacun a un rapport différent à la vieillesse, mais dans la majorité des cas, le souhait le plus cher est d'être en bonne santé, de ne pas souffrir, et de vivre le plus longtemps possible. D'autres craintes liées à la vieillesse peuvent aussi concerner l'apparence physique et la perte d'êtres chers, ou encore ne pas se sentir isolée et être proche de sa famille. Mme Neurohr explique :

*En ayant eu un compagnon de vie pendant si longtemps, revenir à la solitude sera difficile.*

Le vieil âge est souvent vu comme un moment de la vie où l'on devient « sage », dans le sens qu'on le considère comme un modèle de par son expérience. Mme Bourgeois dit par exemple :

*Je pense que c'est un moment de la vie où on est plus sage, où on se rend compte des choses. On a plus d'expérience, on a une réflexion sur les choses.*

Pourtant, même si on admire ce rôle, peu de personnes ont hâte de vieillir, car il nous rapproche constamment de la mort.

Il est intéressant de voir aussi comment les personnes interrogées interprètent la question. Certaines personnes, comme Mme Neurohr par exemple, considèrent la vieillesse comme le phénomène biologique du corps, tandis que d'autres, comme Mme Bourgeois, l'associent au vieil âge. Il est possible de justifier cela par l'âge de la personne interrogée : une jeune personne n'a qu'une faible expérience de la vieillesse de son propre corps et ne se sentirait pas encore concernée par ce phénomène, l'associant alors qu'aux personnes âgées. De l'autre, une personne d'un âge plus avancé a déjà pu être confrontée à certains événements qui l'ont fait sentir vieillir, et donc elle l'appréhende sous l'angle du phénomène biologique et non pas comme une tranche d'âge. Cette façon d'appréhender les questions sur le rapport à la vieillesse témoigne donc de la différence entre les générations. La vieillesse, en tant que phénomène biologique, est souvent associée à des images négatives (déficiences physiques et cognitives, changements de l'apparence physique, perte d'autonomie et dépendance...). Cela peut donc créer un sentiment de peur et donc de rejet des personnes âgées. Il est intéressant de savoir si cette image est toujours négative lorsque la vieillesse est abordée sous l'angle de l'âge, en tant que génération.

## Le regard sur les autres générations

Selon les générations, les personnes ont plus ou moins connu leurs grands-parents. Avec l'allongement de l'espérance de vie, les générations les plus récentes ont connu leurs grands-parents, mais pour des générations plus anciennes comme pour Mme Wendling, les grands-parents décédaient tôt et ils n'avaient pas la chance de se connaître.

Souvent, lorsqu'on évoque les personnes âgées, il est quasiment systématique de penser à ce qu'on connaît de mieux : sa famille, et donc ses grands-parents. Les avis sur les personnes âgées ne sont pas très objectifs, car l'affectif rentre en jeu.

Mme Bourgeois précise néanmoins que les personnes âgées sont, pour elle, des porteuses d'histoire, de connaissances et sont donc très intéressantes pour la construction de soi, notamment lorsque l'on est enfant :

*Pour moi, les personnes âgées ça te raconte tellement de choses sur leur passé, leur histoire, qui est super intéressant. Elles vont te raconter de ces choses, des fois où ça n'existe même plus. Je trouve qu'elles ont une histoire à transmettre qui est hyper, hyper intéressante.*

Mais en côtoyant beaucoup de personnes âgées dans le cadre de son travail, elle s'est rendu compte que cela dépendait des personnes. Certains sont comme ce qu'elle a décrit, et d'autres deviennent aigries avec le temps :

*Le stéréotype de base, « la personne âgée, c'est jamais content, ça râle tout le temps ». Mais c'est minime, ce sont des cas exceptionnels !*

Malheureusement, lorsqu'il s'agit de connaître l'avis des personnes âgées sur les jeunes, cela est un peu plus compliqué. L'âge des personnes interrogées ici ne permet pas de répondre correctement à cette question concernant l'image que les personnes âgées ont sur les plus jeunes. Généralement, comme pour l'avis sur les personnes âgées, les réponses sont influencées par le fait qu'elles se réfèrent aux petits-enfants, et donc à des personnes envers qui de l'affection est portée.

## Le regard sur l'EHPAD

Après s'être penché sur l'idée de ce qu'est la vieillesse, une autre notion importante dans cette recherche est l'EHPAD, établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Ce lieu de (fin de) vie doit être exploré afin de mieux comprendre son fonctionnement et l'impact qu'il a sur ses résidents, sur son personnel, et toute autre personne qui en est extérieure.

Pour beaucoup, envisager d'entrer en EHPAD est inconcevable. Il peut être synonyme de « dernière étape », de « mouroir »<sup>1</sup>, et renvoie l'idée qu'on se rapproche de la mort. Mais selon Mme Bourgeois et son expérience en EHPAD en tant qu'aide-soignante, la plupart des résidents viennent en EHPAD, car ils se rendent compte que l'établissement est la meilleure option pour eux, par rapport à leur état de santé. Sinon, ils sont trop grabataires pour s'en rendre compte.

Il y a l'air, néanmoins, d'y avoir une majorité de personnes âgées qui entrent en EHPAD par dépit : ils ne veulent pas forcément y aller, mais le font quand même, pour soulager leur famille, mais aussi, car ils sont encore conscients que leur état de santé ne leur permet plus d'être indépendants.

La volonté de ne pas déranger leur famille, et notamment leur enfant, est très importante pour les personnes âgées de nos jours.

Dans l'essai de Simone de Beauvoir, *La vieillesse*<sup>2</sup>, celle-ci explique qu'avant, le travail et le domicile ne faisaient qu'un. On travaillait où on habitait, et souvent avec toute sa famille. Or, aujourd'hui, ces deux lieux sont totalement distincts. Mme Neurohr s'exclame même qu'elle ne peut pas aller chez ses enfants :

*Je ne peux pas aller chez mes enfants, ça ne me viendrait même pas à l'idée !*

Il est intéressant de constater ici que ce n'est même pas une question de volonté, mais de possibilité, comme si finir sa vie en habitant chez ses enfants n'étaient plus dans les mœurs, presque considéré comme irrespectueux.

Un autre argument qui vient soutenir le souhait de venir en EHPAD est celui de pouvoir communiquer avec les soignants. Mme Bourgeois explique qu'il est important pour elle de pouvoir connaître les caractères, les habitudes, les envies des résidents, car cela permet d'apporter les soins nécessaires et désirés par le résident. Dans le cas contraire, ce sont les soignants qui décident, et ils pourraient ne pas convenir aux volontés des personnes :

*Quand une personne est grabataire et ne parle pas, c'est le soignant qui choisit tous tes soins, ce que tu vas manger. Si je dois aller en EHPAD, c'est quand je serai à peu près bien, pour que les soignants me connaissent et puissent m'accompagner comme je veux, et pas comme elles veulent.*

L'arrivée en EHPAD n'est pas synonyme de meilleure forme<sup>3</sup>, qu'elle soit physique ou morale, sauf dans des cas rares où la personne âgée retrouve un élan d'énergie pendant quelque temps. Si une personne âgée entre en établissement spécialisé, c'est qu'il est donc devenu impossible pour elle de rester vivre seule à son domicile, et en général, l'état de santé est donc médiocre. Ici, Mme Wendling est une résidente arrivée récemment à l'EHPAD. Le fait que son domicile lui manque est donc normal, surtout après tant d'années vécues là-bas, et surtout seule.

Le fait de se retrouver dans un établissement avec beaucoup de personnes et beaucoup de passage réduit l'intimité de la personne. Il est donc compréhensible que ce changement de domicile bouleverse, et qu'il soit difficile à surmonter moralement.

Une des raisons pour lesquelles il y a une appréhension à venir en EHPAD est dû à l'image de celui-ci dans notre société, plutôt négative car liée à la mort.

Néanmoins, Mme Bourgeois et Mme Neurohr ont toutes deux, eu aucune appréhension à leur arrivée en EHPAD. Il est important de noter qu'elles y vont en tant que soignante et bénévole, et non pas en tant que résidentes. Les enjeux ne sont donc pas les mêmes et cela peut être la raison de l'absence de craintes.

Mme Bourgeois a exprimé le fait qu'elle a été impressionnée lors de ses débuts à l'EHPAD, d'une part, car cela était sa première expérience dans le milieu médicale pendant ses études, mais aussi, car elle a découvert le lieu sous un autre angle :

*Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de choses bien qu'on ne voyait pas en tant que visiteur. Tout le temps qu'on passe à la toilette avec eux, par exemple, [...] on va coiffer la personne, lui brosser les dents, la parfumer, la maquiller, la préparer... Et ça, on ne le voit pas, mais ce sont plein de gestes qu'on peut faire avec la personne, dès qu'elle se réveille, jusqu'à ce qu'elle se couche.*

Mme Bourgeois apporte à cette analyse le regard du personnel soignant, racontant ainsi ce qu'il se passe dans « les coulisses » d'un EHPAD, ce qu'il se déroule dans les chambres et qu'on ne voit pas et qui reste entre le soignant et le patient.

Il a été possible, grâce à ces entretiens, de comprendre comment vit un EHPAD. Beaucoup d'idées reçues sont déconstruites par les témoignages de celles qui y vivent ou y travaillent. Cela amène donc à penser que l'isolement des personnes âgées en EHPAD est causé par un rejet social dû à une ignorance, une méconnaissance de ce lieu de vie.

## L'isolement en EHPAD

Le changement de lieu de vie, passant du domicile à un lieu de vie collectif comme l'EHPAD est donc un gros bouleversement pour les personnes âgées. Au-delà du lieu, leurs habitudes de vie et leur vie sociale sont modifiées.

S'il y a pu avoir un point sensible dans cette recherche, c'est de savoir si vivre dans un EHPAD isole les personnes âgées du reste de la population. Robert E. Burger<sup>4</sup> se demandait même s'il était bon pour les personnes âgées de se retrouver ensemble dans un seul et même endroit, en maison de retraite. En étant un lieu très hétérogène par les différences de classe sociale, histoire de vies, pathologies et autres, la cohabitation peut être difficile. De plus, on peut émettre l'hypothèse que l'on regroupe les personnes âgées malades dans un lieu afin de les écarter de la vue du public.

Les réponses à cette question sont donc ambivalentes. Il n'est pas certain de pouvoir apporter une réponse précise, suivant l'angle sous laquelle elle est abordée, et les critères pris en compte. Mme Wendling est catégorique, l'EHPAD l'isole, car elle n'a plus l'occasion de sortir faire des activités de la vie quotidienne où elle pouvait rencontrer du monde :

*J'étais moins seule quand j'étais chez moi. Je sortais. Il fallait faire les courses, et quelques fois l'après-midi, je vadrouillais un petit peu. Et je mangeais ce que j'avais envie. [...] Là, je suis souvent dans ma chambre, je me sens seule, oui.*

Elle est aujourd'hui seule dans sa chambre, mais elle est souvent visitée par le personnel de l'établissement pour des soins, et aussi ses trois enfants à raison d'une fois par semaine chacun. Malgré les différentes visites, tout cela n'exclut pas le sentiment d'isolement de la résidente. Pendant l'entretien, Mme Wendling affirmait qu'elle ne voyait personne lorsque la question des visites était posée. Pourtant, les visites régulières de ses enfants prouvent le contraire. Il est donc intéressant de voir qu'il semble avoir une distinction entre les visites de sa famille et celles d'autres personnes, comme si la vie sociale ne se résumait qu'aux relations que l'on a avec des personnes que l'on côtoie par plaisir et affinité, autre que sa famille, et non pas par « obligation » comme les soignants.

En effet, Mme Bourgeois raconte que selon elle, il est plus simple de voir du monde et avoir une vie sociale active lorsque l'on est encore à son domicile :

*Quand ils sont chez eux, ils peuvent recevoir de la famille, avoir un petit-fils qui dort à la maison. Certains peuvent habiter à côté de leur famille. Donc oui, ça les isole un peu.*

Néanmoins, des initiatives sont mises en place dans les EHPAD pour essayer de réduire ce sentiment d'isolement. On peut citer les temps d'animation, les soins et services apportés par les personnels soignants, le moment du repas où les résidents qui le souhaitent sont rassemblés dans une salle commune, ou encore le simple fait d'avoir du mouvement dans les couloirs...

Ce que les différentes réponses à cette question ont permis de comprendre, c'est que les résidents en EHPAD sont isolés socialement, car ils ne sont plus là où ils ont toujours vécu, ils sont loin de leurs proches, ce n'est plus leur vie d'avant ; mais ils ne sont pas isolés physiquement, car il y a beaucoup de monde à l'EHPAD, et qu'ils ont toujours quelqu'un qui leur rend visite, que ce soit du personnel ou un proche.

## La vie sociale en EHPAD

Les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes sont souvent des grandes structures qui accueillent plusieurs dizaines de résidents et donc emploient beaucoup de personnel soignants, auxiliaires de vie, animateurs... Il y aurait donc beaucoup de personnes avec qui créer du lien social, notamment entre les résidents. Pourtant, cela n'a pas l'air d'exister.

Mme Wendling explique que les résidents ne se fréquentent que très peu entre eux. Ce qui fait que beaucoup se sentent isolés, malgré le nombre de personnes qui les entourent physiquement. Au contraire, il y a beaucoup de liens qui sont tissés entre les résidents et le personnel (soignants, animateurs ou bénévoles). Tout comme le fait que les animations, servant à occuper les résidents et à créer des liens entre eux, ne créent en réalité, que des liens entre les résidents et l'animateur<sup>5</sup>. Mme Wendling participe aux animations. Son état physique et cognitif le permet et elle apprécie venir faire des activités ou rencontrer du monde. Elle sous-entend néanmoins qu'elle a plus de lien avec Mme Laure<sup>6</sup>, l'animatrice et les bénévoles qui viennent à l'EHPAD.

Il est difficile de ne pas avoir de lien avec les résidents quand la fonction du personnel est de « prendre soin ». Mme Bourgeois explique que cela serait, en quelque sorte, inhumain de s'arrêter uniquement à l'acte médical, lors d'une toilette, par exemple, où le soignant rentre dans l'intimité du résident.

On se rend donc compte ici, que les résidents ont peu de lien social et qu'ils sont majoritairement créés avec le personnel de l'EHPAD. Mme Wendling le précise ici, les résidents ne se parlent que très peu entre eux :

*Il n'y a personne qui parle.*

Cela peut-être dû à leur condition physique et cognitive, qui ne leur permet pas de communiquer correctement, ou bien simplement le fait de ne pas vouloir avoir de contact avec les autres.

En dehors du personnel de l'EHPAD, les seuls liens que les résidents peuvent avoir se résument, pour certains, à leurs proches qui viennent leur rendre visite. Cela n'est pas le cas de tout le monde, et les visites peuvent varier selon le nombre de personnes qui rendent visite ou la fréquence de ces moments. Les résidents en EHPAD, de par leur âge peuvent avoir perdu tous leurs amis, et les personnes qui leur rendent visite sont donc plus jeunes qu'elles, et majoritairement de leur famille. Les visites sont des moments où les activités sont calmes, comme de la discussion dans la plupart des cas. Mais au-delà de la simple discussion, les visites servent aussi à résoudre des problèmes liés à l'intendance : gestion du linge, gestion administrative, apport d'objets personnels (magazines, nourriture...). Elles vont au-delà du « passe-temps », elles ont souvent une fonction d'aide.

Du point de vue du personnel soignant ou des bénévoles, il est certain

que les visites contribuent au bien-être moral des résidents. Dans un contexte de crise sanitaire, les nombreux confinements ont accentué l'isolement des personnes âgées en établissement. À chaque fois, il est raconté que les visites ou les moments passés avec les résidents, qui ne sont pas des soins, sont perçues comme des moments extraordinaires pour les résidents. Mme Neurohr raconte le bien que les visites procurent aux résidents :

*On voit vraiment qu'elles sont pleines de reconnaissance. On n'a pas l'impression de faire un truc extraordinaire, mais on leur accorde du temps.*

Mme Neurohr ne fait pas partie du personnel soignant, car elle ne prodigue pas de soin, mais il semblerait que Mme Neurohr ait tout de même une posture de professionnelle aux yeux des résidents. C'est aussi dans cette situation que l'on se rend compte de l'importance du moral dans la santé physique : certains résidents en manque de lien social, notamment pendant les confinements, perdent goût à la vie et se laissent aller jusqu'à la mort. Mme Bourgeois pose un nom sur ce phénomène : le syndrome de glissement.

*Elles ne veulent plus manger, aller au fauteuil, elles ne font plus d'efforts, ne veulent plus se doucher. Il y a eu énormément de personnes qui se laissaient aller parce qu'elles ne voyaient plus leur famille, elles se sentaient abandonnées.*

Le syndrome de glissement peut se produire après un choc physique ou psychologique, mais lorsque la cause est psychologique<sup>7</sup>, la cause peut être une rupture de lien social.

Mais pour autant, le fait de voir beaucoup de monde et d'avoir une vie sociale très riche ne serait pas une envie de la part des résidents pour diminuer ce sentiment d'isolement. Mme Wendling explique qu'elle apprécie avoir de la visite, mais cela ne doit être qu'occasionnellement :

*Pas avec trop de monde, [...] parce qu'après ça fatigue.*

Souvent, leur âge et leur état de santé font qu'ils se fatiguent très vite et rencontrer des gens les épuiserait plus que ne leur ferait du bien. Créer du lien social permettrait aux résidents de se sentir moins isolés et plus intégrés dans la société. Néanmoins, il est important de prendre en considération leur état de santé et surtout leurs besoins et envies, au risque d'épuiser et d'offenser la personne âgée.

## Les relations intergénérationnelles

Les différentes réponses aux questions des entretiens permettent d'affirmer que les relations intergénérationnelles existent donc en EHPAD, puisque les résidents font partie d'une génération différente de celle du personnel et aussi de celle des proches qui viennent leur rendre visite. On remarque néanmoins que les liens entre différentes générations se font majoritairement dans un cadre familial, voire parfois dans un cadre professionnel. Dans les deux cas, il ne s'agit pas réellement de relations « choisies », mais pas d'une manière forcément négative. Ce ne sont simplement pas des relations amicales, où se partage de réels centres-d'intérêts. Ces relations sont induites par la famille ou par le travail et il est donc rare de voir différentes générations se rencontrer en dehors de ses cadres. La crise sanitaire a également contraint les différentes générations à moins se côtoyer. Mme Bourgeois raconte ce changement qu'elle a observé dans sa vie personnelle :

*Avant le Covid, je rencontrais pas mal de personnes âgées de ma famille. [...] Maintenant avec le Covid, je ne vois plus tellement de personnes âgées de ma famille, par peur de leur transmettre quoique ce soit. Donc les personnes âgées que je vois aujourd'hui, c'est surtout des personnes hospitalisées.*

La relation intergénérationnelle entre deux personnes non liées par la famille ou l'acte médical en EHPAD est donc rare. Elle est rendue difficile par la vision souvent négative qu'ont les différentes générations sur les autres, l'image négative, voire effrayante que renvoie l'EHPAD, et par la situation sanitaire qui ne facilite pas les rencontres en général.

## Conclusion

Cette analyse permet donc de se rendre compte de l'impact que l'EHPAD a sur la vie sociale des résidents et de comprendre de quelle nature sont les rencontres qui s'y produisent. Les différents points de vue apportés par les trois personnes interrogées mettent en lumière les raisons de l'isolement des résidents en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, mais aussi quel rapport les différentes générations peuvent avoir vis-à-vis de la vieillesse. Ce sont donc une méconnaissance et des préjugés négatifs à l'égard des personnes âgées en général, et des résidents d'EHPAD qui pourraient être à l'origine de cet isolement social et physique. Les liens entre des personnes de générations différentes existent uniquement dans le cadre familial et professionnel. Mais il est difficile de motiver les résidents à créer du lien social, d'abord par les différences d'état de santé qui existent entre les résidents, puis par leurs envies et besoins propres à chacun, où certains ne souhaitent simplement pas rencontrer de nouvelles personnes.

Pour un designer, cette analyse expose les enjeux qui doivent être pris en compte pour ce contexte si particulier : comment la condition physique et cognitive du résident influe sur sa vie sociale et comment il est possible de proposer une idée qui peut répondre au plus grand nombre de personnes très différentes. En proposant des entretiens sociologiques à des personnes qui vivent ou travaillent à l'EHPAD, le designer a donc une meilleure connaissance du terrain sur lequel il va intervenir, et ainsi proposer des solutions adaptées au milieu.

1 ASSOCIATION L'ÉPOPÉE, *L'épopée n°1* – Micheline, 2020, p. 82.

2 Simone DE BEAUVOIR, 1970. *La vieillesse*. Gallimard. Folio Essais. p. 315.

3 Simone DE BEAUVOIR, *Ibid*, p.363.

4 Article paru dans le Saturday Review du 25 janvier 1969, écrit par Robert E. Burger.

5 ANESM, *Recommandation de Bonnes Pratiques Professionnelles - Programme Qualité de vie en EHPAD - Volet 3 : La vie sociale des résidents en EHPAD*, 2010, p. 27.

6 Les résidents appellent l'animatrice Mme Laure, de son vrai nom Laure Ruzza.

7 Rachel GAILLARD, *Qu'est-ce que le syndrome de glissement chez les personnes âgées ?*, article web Retraite Plus, 2020. (consulté le 5 janvier 2021) <https://www.retraiteplus.fr/sante/syndrome-glissement/est-que-syndrome-glissement-chez-les-personnes-agees>

*Mémoire*  
*DN MADE Innovation Sociale*  
*Lycée Le Corbusier*  
*Promotion 2019-2022*